

Les assiettes imprimées 1828 - 1838

25 mars - 3 octobre 2005
Jardin d'Hiver – Musée de la Faïence

Le lancement de la production en série...

CHARLES J. BOLENDER, dans la grande tradition des membres de l'Université Louis Pasteur de Strasbourg, a consacré, en dehors de son activité d'enseignant et de chercheur dans les domaines de l'embryologie et de l'odontologie, de nombreuses heures à ce qui ne fut au début pour lui qu'un aimable passe-temps mais qui est devenu très vite une passion.

Devant l'absence quasi totale de documents à la Faïencerie de Sarreguemines, il a passé de nombreuses années à rechercher dans les archives nationales et internationales tout ce qui pouvait se rapporter non seulement à cette manufacture de céramique, mais aussi aux nombreuses illustrations, gravures ou lithographies, qui ont servi d'inspiration aux décorateurs de cette faïencerie.

L'ouvrage « Les assiettes imprimées de Sarreguemines » qu'il a réalisé montre combien l'image a compté dans la société humaine, et ceci depuis les temps les plus reculés : de l'âge des cavernes où elle revêtait un caractère sacré, jusqu'à son utilisation à des fins politiques dans les affrontements culturels actuels.



Vers 1828, la manufacture de Sarreguemines adopte le procédé de décoration par impression. Les premières pièces ainsi décorées sont principalement des assiettes dont les décors sont inspirés de gravures tirées de journaux.

Grâce à cette nouvelle technique, les procédés décoratifs s'industrialisent et permettent une large diffusion de cette production.

Véritable journal d'images, ces assiettes sont le reflet de l'actualité et de la vie sociale du 19^e siècle.

L'exposition appréhendera une période clé du développement de la manufacture grâce à de nouvelles technologies. Les objets exposés sont habituellement utilisés pour illustrer des thématiques au sein d'autres expositions. A ce jour, cette collection d'assiettes historiées n'a jamais été présentée dans sa totalité.

Il s'agit d'une mise en espace d'un travail de recherche mené depuis de longues années par le Professeur C. BOLENDER, spécialiste des décors imprimés sur faïence. Cette exposition dédiée au patrimoine faïencier de la ville est attendue par de nombreux amateurs et collectionneurs, et permettra de mettre en lumière une technique et une approche originale de l'image, vue par la lorgnette de l'industrialisation et du détournement au profit du décoratif.



1. Histoire générale de la gravure

La gravure, terme qui désigne aussi bien la technique que l'image obtenue, consiste à exécuter en creux ou en relief sur une plaque, une image inversée que l'on pourra reproduire par impression de multiples fois. a

Il existe différents procédés de gravure, dont la gravure sur plaque de cuivre utilisée par les faïenceries.

La plus ancienne technique de gravure est la *xylographie* ou gravure sur bois. Deux méthodes sont employées. La première est la gravure sur bois de fil en taille d'épargne : le dessin à imprimer est en relief, le graveur ayant dégagé les contours.

La seconde est la *gravure de bout* : le graveur taille un motif en creux dans le bois. Inventée en 1771, cette technique permet plus de finesse et de détails dans le travail.

La *gravure sur cuivre*, qui apparaît peu de temps après la gravure sur bois, englobe sous le nom de taille-douce différents procédés, en particulier la gravure au burin et celle à l'eau-forte.

La *gravure au burin* consiste à creuser un dessin dans une plaque de cuivre ou d'acier ; les traits ainsi obtenus sont remplis d'encre, qui est transférée sur le papier lors de l'impression à l'aide d'une presse à bras.

La *gravure à l'eau-forte*, déjà connue au début du 16e siècle, utilise le mordant de l'acide pour graver le métal. La plaque est dans un premier temps recouverte d'un vernis ; à l'aide d'une pointe d'acier, le graveur trace sur le vernis son dessin. La plaque est alors trempée dans l'acide qui ne mord le métal qu'aux endroits découverts par la pointe.

2. Les assiettes parlantes

Cette exposition est dédiée aux débuts de la technique d'impression sur faïence : «Les assiettes imprimées de Sarreguemines, 1828 - 1838».

Il s'agit principalement du fruit d'un travail de recherche mené depuis de longues années par le Professeur C. BOLENDER, spécialiste du décor imprimé.

Cette exposition a été attendue par de nombreux amateurs et collectionneurs.

Elle aborde une période clé du développement de la manufacture grâce à de nouvelles technologies industrielles : vers 1828, la manufacture de Sarreguemines adopte le procédé de décoration par impression.

Les premières pièces ainsi décorées sont principalement des assiettes, dont les décors sont inspirés de gravures tirées de journaux.

Grâce à cette nouvelle technique, les procédés décoratifs s'industrialisent et permettent une large diffusion de cette production. Véritable journal d'images, ces assiettes sont le reflet de l'actualité et de la vie sociale du XIXe siècle.

Plus de cent assiettes décoratives seront mises en valeur. Un atelier de gravure et un poste d'impression sur céramique permettront d'appréhender la technique de l'impression sur plaques de cuivre. A ce jour, cette collection d'assiettes historiées n'a jamais été présentée dans sa totalité.

L'exposition mettra en parallèle les décors des faïences et les gravures qui les ont inspirées.

Une centaine d'oeuvres sera présentée.



3. Impression par transfert

Bien des «inventeurs» se sont attribués la découverte de l'impression sur faïence. Pourquoi une telle concurrence ? Probablement parce que la reproduction d'une image sur de la faïence à des milliers d'exemplaires représente une avancée technique et économique formidable. Imprimer est bien plus rapide que peindre à la main, et le choix infini des décors permet de toucher une clientèle très large.

C'est en Angleterre que la technique semble avoir été inventée. Au milieu du 18^e siècle, les Anglais, pris d'engouement pour les ornements chinois, affectionnent d'appliquer des gravures découpées sur des objets en bois qui sont ensuite laqués.

Des albums de gravures, comme *The Ladies' Amusement or Whole Art of Japanning Made Easy*, sont même spécialement publiés pour cette activité.

Ce loisir aurait donné l'idée à un graveur, John Brooks, de transférer des images sur de la faïence. En 1751, il dépose une demande de brevet pour «imprimer et transférer sur émail et faïence, à partir de plaques gravées...». Entre 1753 et 1756, l'invention est exploitée dans une manufacture de Londres dénommée Battersea Enamel Works.

Quelques années plus tard, toutes les manufactures anglaises adoptent le procédé qui permet de baisser les prix de revient de la faïence décorée, qui se diffuse largement.

Les débuts de l'impression en France

La technique de l'impression est adoptée en France au début du 19^e siècle. Toujours à la recherche de nouveautés et de l'amélioration de leur art, industriels et artisans créent, à cette époque, différents procédés d'impression. Ils déposent des brevets pour une durée de cinq à dix ans. Passé ce délai, les brevets tombent dans le domaine public, et toutes les manufactures peuvent alors en bénéficier : un grand bon en avant pour l'industrie faïencière.

Les débuts de l'impression à Sarreguemines

Pour la manufacture de Sarreguemines, aucun document ne permet de situer avec précision l'adoption de l'impression. Cependant, les décors de quelques assiettes permettent d'estimer le début de la production entre 1828 et 1830 : le portrait de Louis-Philippe I^{er}, proclamé roi en 1830, et une vue de la ville d'Alger qui fut prise par l'Amiral Duperré en juin 1830.

D'autres assiettes reprennent également des thèmes en vogue à cette époque, comme les chansons de Pierre-Jean Béranger ou la célèbre auberge suisse de Matten.

